

La Jeune Chambre Economique de Pékin

Entretien avec **Matthieu Cambounet**, Vice-Président Développement de la JCE de Pékin

CCIFC : Quel est votre parcours en Chine?

Je suis arrivé en Chine il y a deux ans pour prendre la direction de l'équipe avant-vente technique d'Apple Chine. Au bout d'un an, l'environnement chinois aidant, j'ai participé à la création d'une société de services en logiciels libres (SS2L) *Crystal Science & Technology*, (www.dianjingkeji.com) spécialisée dans les solutions web et open source. Le marché de l'Internet en Chine est encore balbutiant et très en retard au niveau technologique, ce qui m'a donc encouragé à me lancer dans cette activité. La société apporte des procédés encore peu développés en Chine comme la mise en place de solutions multi-langues ou de paiement en ligne. De plus en plus de sociétés chinoises doivent communiquer avec les entreprises étrangères, d'où l'intérêt du développement de sites plurilingues. Cette société a un an. Je l'ai créée en collaboration avec un partenaire australien et un partenaire français, la société HOB France (www.hob-fr.com). Au départ nous avons commencé dans notre appartement. Puis le projet a mûri et nous avons opté pour un montage traditionnel : la société est basée à Hong Kong et possède 100% de la société chinoise.

CCIFC : Comment avez-vous entendu parler de la JCE ? Quelles étaient vos motivations en adhérant à cette association ?

En France, je connaissais déjà la Jeune Chambre Economique. Puis, à mon arrivée en Chine, j'ai fait la rencontre de diverses personnes dont **Fabrice Splinder**, actuellement Président de la JCE de Pékin. Nous avons beaucoup échangé notamment sur la question de l'entrepreneuriat en Chine et nous ressentions le même besoin de faire avancer les choses, d'innover au niveau international. Au départ nous n'étions que deux sur ce projet et nous sommes aujourd'hui une vingtaine de personnes... C'est en rencontrant de plus en plus d'entrepreneurs ayant les mêmes problématiques que moi que je me suis dit qu'il fallait réaliser quelque chose de concret. Aujourd'hui, cela fait un an que le projet a démarré.

CCIFC : Pouvez-vous décrire les actions menées par la JCE ?

Tout d'abord il faut savoir que la Jeune Chambre n'est pas seulement une association axée sur l'entrepreneuriat. La notion de « business » est substantielle mais ce n'est pas sa seule vocation. Les membres de la JCE cherchent avant tout à rassembler des talents et des forces afin de réaliser des projets concrets qui sont en dehors de leur champ d'activité professionnel. Nous sommes animés par une envie d'aider les autres à développer et concrétiser leurs idées. Certains se lancent dans le sport, nous notre passion c'est créer et monter des projets !

Nous travaillons aujourd'hui sur deux projets: **le projet vert et le projet gris.**

L'origine de ces deux projets est partie d'une volonté de créer une pépinière d'entrepreneurs au sens propre du terme, avec la mise à disposition de bureaux physiques. L'an dernier, le thème de la Jeune Chambre étant l'écologie nous nous sommes demandés : pourquoi ne pas intégrer la problématique écologique à notre projet de pépinière ? Initialement nous souhaitions reprendre des bureaux et les rénover avec un maximum d'approches écologiques. Malheureusement, après une étude de faisabilité, nous avons senti que ce projet s'avérait trop ambitieux et que nous n'aurions pas les moyens nécessaires.

Nous avons donc privilégié l'aspect communautaire de la pépinière en jouant sur le concept de réseau : nous mettons ainsi en relation des entrepreneurs et des sociétés. Ces dernières mettent à disposition des bureaux libres afin que ces entrepreneurs puissent évoluer dans un environnement de travail favorable. A côté de l'aspect bureau physique, le projet gris donne accès à de l'information utile par le biais de notre portail Internet : forums, échanges d'informations et d'expériences, annonces d'évènements...

En parallèle nous développons un projet vert. Nous recherchons des personnes qui sont prêtes à héberger des entrepreneurs et qui, en compensation, pourront profiter d'un service d'optimisation écologique. Le principe est d'offrir un audit gratuit à une entreprise pendant une demie journée en lui proposant des solutions pour réaliser des économies d'eau, d'énergie, de papier... C'est une façon de gagner de l'argent grâce à des gestes simples et écologiques.

CCIFC : Avez-vous à ce jour d'autres projets en tête ? Comment envisagez-vous le futur pour la JCE ?

La Jeune Chambre développe ses projets en fonction du nombre de ses membres et s'intéresse à des thèmes très variés. Aujourd'hui, le projet vert et le portail pour les entrepreneurs évoluent très bien. Mais toute idée est bonne à prendre, l'essentiel est de mettre à profit des savoir-faire personnels pour les mettre au service de la communauté.

Concernant le futur de la JCE, je pense que nous allons dans un premier temps nous concentrer sur les deux projets qui sont en cours avec les deux équipes qui les gèrent. Nous sommes également en phase de recrutement actif. Plus nous grandirons plus nous serons en mesure de lancer de nouveaux projets. Nous ne souhaitons pas nécessairement rester dans un environnement trop franco-français, mais nous ouvrir à un maximum de personnes et de profils.

CCIFC : D'après votre expérience, quelles sont les principales difficultés rencontrées par les jeunes entrepreneurs à leur arrivée en Chine ?

Selon moi, la première difficulté est bien entendu la barrière de la langue. Il est évident qu'au niveau des affaires cela représente un handicap, surtout concernant les relations avec l'administration.

Je citerai ensuite les Ressources Humaines. Au-delà de la barrière de la langue il existe une véritable barrière culturelle. Nous ne fonctionnons pas tous de la même manière et avons des réactions différentes.

Par ailleurs le marché du travail en Chine est tel qu'il est difficile de fidéliser son personnel. Les salariés veulent évoluer dans un environnement de travail agréable. Dans mon entreprise, nous fidélisons notre personnel en lui offrant un cadre où il se sent moins sous pression que dans une structure chinoise et où il sait qu'il bénéficie d'une bonne formation. Il est important de savoir gagner la confiance de nos collaborateurs et de leur donner le goût du travail. Nous sommes actuellement sur un projet de communication via le web pour le marathon de Pékin et cela passionne nos employés car c'est un projet à la fois à consonance locale et internationale. Les chinois adorent cette ouverture sur le monde.

Cela dit, il est très difficile de trouver des personnes qualifiées, surtout dans un secteur aussi pointu que le nôtre. Il faut consacrer énormément de temps à la phase d'entretien. Je passe en moyenne 5 à 10 entretiens par semaine pour trouver un profil intéressant.

CCIFC : Pour conclure, quel conseil donneriez-vous à un jeune entrepreneur qui souhaite créer son entreprise en Chine ?

Le problème est un peu partout le même. On doit tout d'abord disposer d'un projet solide et le faire évoluer, être souple, et ne pas foncer tête baissée. En tant qu'entrepreneur, j'invite tous ceux qui le souhaitent à aller de l'avant et à ne pas avoir peur de tomber. En France, on ne supporte pas la notion d'échec, pourtant l'expérience est très formatrice. Bien entendu, tout projet nécessite du temps ; compter au minimum un an pour créer sa société en Chine et obtenir les fonds suffisants.